

Brice M.

## Notes pour MLG en marge de « La dialectique peut-elle juguler le dérèglement climatique ? »

Je souhaiterais revenir sur une proposition de MLG, évoquée en passant, mais qui fait partie de ces remarques *à longue portée* qui méritent d'être relevées. Notre interlocuteur défend le dépassement qualitatif de la démarche scientifique, « et non son simple abandon, comme le laisse entendre un auteur comme Michel Bounan. » Je n'aborderai pas ici la question de savoir s'il n'est pas quelque peu métaphysique de parler de *la* démarche scientifique, comme si elle n'était pas aussi variable que les différents types de société qui en conditionnent la forme. La conception de l'univers des *physiologistes* est tout de même assez étrangère à celle qu'on s'en fait dans les laboratoires de l'INRA. Mais j'examinerai par contre dans les lignes qui suivent l'exacte nature de la contradiction qui oppose Bounan à la démarche scientifique moderne.

Tout d'abord, il n'est pas inutile de souligner ici, puisqu'il est question d'abandon de la science, que Bounan a commencé par publier, comme il le rappelle dans *La vie innommable*, « des articles "scientifiques" ». Paraissent ainsi dans plusieurs livraisons de la revue *Homéopathie française*, entre 1987 et 1989, *Introduction à l'examen critique des fondements théoriques de la médecine classique*, *Les sensations pathologiques et leur signification* et *Fondements théoriques du traitement homéopathique des infections*.

Ces articles exposent une critique *scientifique* des « justifications épistémologiques et méthodologiques » et des « catégories nosologiques » de la médecine classique (en prenant appui, s'agissant par exemple des sensations pathologiques, dont la valeur sémiologique est méconnue par la médecine classique, sur l'existence démontrée « d'aires végétatives viscéro-sensitives ») Ils constituent aussi une argumentation *scientifique pro domo* en faveur de certains aspects de la thérapeutique homéopathique, que, entre autres, les développements modernes des recherches en immunologie contribuent à éclairer.

Dans l'un de ces articles, Bounan expose ainsi son *épistémologie* : « après avoir rappelé l'objet de la science et de l'art médical, et considéré le contenu de cet objet, nous nous proposons d'examiner la genèse et le contenu clinique du concept de maladie ainsi que les relations précises qu'il entretient avec l'objet de la médecine. [...] Nous verrons que les résultats de ces observations permettent de déterminer la place exacte occupée par la maladie dans l'ensemble du processus morbide, et du même coup, celle de la médecine classique fondée sur ce concept dans l'ensemble de la science médicale. Nous serons en outre plus à même de juger alors si l'exigence formulée par la médecine officielle de soumettre toute thérapeutique à ses propres concepts et déterminations méthodologiques, est scientifiquement recevable. » À moins de considérer, à l'instar de l'Académie des Sciences (instrument central de la propagande *scientiste* en faveur de tous les progrès de l'aliénation, qu'il s'agisse d'énergie nucléaire, de chimères génétiques ou d'agrochimie) qui prétend soumettre la thérapeutique homéopathique « à ses propres concepts et déterminations méthodologiques » que celle-ci n'est pas scientifique, ces articles suffisent à eux seuls à invalider l'affirmation que Bounan en appelle à l'abandon de toute démarche scientifique. Il convient d'ailleurs d'ajouter que la « dialectique du vivant » exposée dans *Le Temps du sida* constitue, à certains égards, un développement de quelques aspects déjà présents dans ces articles. C'est pourquoi Bounan était fondé à écrire

dans *La vie innommable* que les critiques qui lui ont été faites (et qui continuent de lui être faites), aussi bien par des « radicaux » que par des journalistes médicaux ou autres, à propos du *Temps du sida* permettaient « d'en dissimuler les fondements scientifiques et leurs développements. » (p. 64) Pourtant, comme il l'a rappelé : « *Le Temps du sida* [...] est assurément un ouvrage médical. Il s'efforce de reconnaître les *causes* d'une maladie nouvelle, individuelle et sociale ; de rattacher le tableau morbide à quelque chose de connu, c'est-à-dire de poser un *diagnostic* ; et de prévoir l'évolution ultérieure, ce qu'on appelle le *pronostic*. [...] en tant que médecin, j'ai cru devoir présenter aussi quelques suggestions *thérapeutiques*. » (p. 58)

De manière plus générale, et pour en revenir à ce supposé abandon de la démarche scientifique, il me semble plus exact de dire que la théorie du sujet vivant (« la dialectique du vivant ») de Bounan est une critique, non pas de toute science, mais de la science marchande, mécaniste et réductionniste. D'ailleurs, une lecture soigneuse permet de relever que même cette critique radicale de la science des temps marchands n'est pas unilatérale. Bounan observe dans *Le Temps du sida* que « la Renaissance a ramené à la réalité la substance de l'univers, mais n'a pas permis la réappropriation simultanée du sujet du monde [...] Le renversement amorcé par la Renaissance n'a pas été achevé. Cette perspective a dominé le développement scientifique moderne, les sciences physiques, la biologie, l'art médical actuel. Réussites et échecs y sont assurément liés à cet éclairage insolite. » (p. 25) Il en appelle à la nécessité d'achever le renversement de l'ancienne perspective religieuse que la science moderne n'a accompli que partiellement, en d'autres termes, non pas à l'abandon de la démarche scientifique mais à son dépassement qualitatif, ce que, dans sa propre terminologie, il nomme un nouveau « renversement épistémologique » (p. 26). « La science aussi est à réinventer. Les rêveries scientifiques de ce siècle ne sont que des sophismes. » (*Le Temps du sida*, p. 168) Cette réinvention ne manquerait pas de « susciter de nouvelles sciences : non seulement cette algèbre des passions, chère à Fourier, mais une biologie digne de ce nom, une science de la nature et de ses relations, une physique et une chimie partie prenante de ce mouvement ». (Ibid., p. 168)

La critique des postulats objectivistes de la science séparée, dont la méthodologie repose sur l'ignorance complète de la dialectique de la nature, est le préalable à tout « renversement épistémologique ». En effet, si l'on admet, comme le propose MLG, « que l'essentiel de l'héritage technique du capitalisme est vicié », il convient aussi de reconnaître qu'on ne peut ici séparer ces techniques de l'esprit scientifique étroitement historique, qui les a conçues. Un tel héritage technique est l'instrumentation précise sélectionnée par le système marchand pour son auto-reproduction et son extension universelle ; et la science qui en a permis l'élaboration n'est pas seulement une idéologie, mais une « idéologie matérialisée », « une *Weltanschauung* devenue effective, matériellement traduite. C'est une vision du monde qui s'est objectivée. » (Guy Debord) Pour prendre un exemple des plus actuels, comme l'expose un directeur de recherche à l'INRA, « l'économie politique du profit impose à la biologie appliquée à l'agriculture de dépouiller les plantes et les animaux de la faculté la plus fondamentale des êtres vivants, se reproduire et se multiplier ». Le réductionnisme moléculaire en biologie, un nouvel avatar de la « bête machine » cartésienne », en est le fondement scientifique (Jean-Pierre Berlan). Bien sûr, « pour un scientifique, l'idée que les influences politiques, idéologiques et économiques affectent le contenu objectif des faits et leur interprétation est anathème. Pourtant, la biologie est un cimetière d'idées scientifiques marquées, sinon déterminées, par ces influences. [...] Les scientifiques devraient avoir conscience du rôle que leur assigne l'économie politique [...] Nier a priori que les forces sociales exercent une influence sur les « vérités scientifiques » ne prédispose-t-il pas à tomber dans le piège qu'il faut éviter ? Ne vaudrait-il pas mieux avoir constamment à l'esprit que ces influences sont travesties et déguisées et qu'elles s'exercent par de multiples canaux pour tenter d'en prendre conscience et les éviter ? Après tout, le scientifique est une femme ou un homme dont on se demande par

quelle grâce d'état elle ou il pourrait échapper aux influences de son époque.» (Jean-Pierre Berlan)

Si MLG ne confond pas, comme j'ai de fortes raisons de l'espérer, toute démarche scientifique avec le réductionnisme scientifique, et si, par ailleurs, l'on prend en considération que la conception développée dans *Le Temps du sida* et axée sur la reconnaissance de la dialectique du vivant, n'est pas une critique religieuse mais scientifique, bien que reposant sur des fondements épistémologiques non canoniques, de la « scientolâtrie » marchande, je l'invite à reconsidérer son interprétation du point de vue de Bounan sur cette question. En réalité, pour peu qu'on prenne la peine de lire de près ce qu'il a écrit, on ne peut manquer de vérifier que ce n'est pas Bounan qui laisse entendre la nécessité de l'abandon de « la » science, ce dont il s'est défendu de façon convaincante, mais plutôt que ce sont ses divers détracteurs, Nicholson-Smith, Quadruppani, Mandosio, Semprun, Dumontier et consorts, qui l'ont calomnié en le présentant comme un charlatan, un mystique ou un guénonien, en d'autres termes comme un obscurantiste pré-scientifique. Quant aux étranges motifs qui alimentent ce ressentiment durable, c'est une autre affaire. Bornons-nous ici à constater que nous voyons là à l'œuvre, en particulier du côté de la critique du monde existant, où tout de même on ne l'attendait pas, le même sophisme que celui qui permet de disqualifier les opposants à la dissémination des chimères génétiques, taxés d'obscurantisme parce qu'il s'opposent à la marche dévastatrice du progrès de la marchandise. Les mécanismes de cet amalgame sont connus depuis longtemps : c'est l'identification « totalitaire » de la science à sa forme marchande qui permet d'ignorer toute démarche scientifique reposant sur d'autres principes, de même que jadis c'est l'identification du communisme au stalinisme qui permettait de calomnier tous les révolutionnaires authentiques qui critiquaient la bureaucratie russe en les accusant par exemple d'hitléro-trotskisme.

Accessoirement, je ne peux pas non plus être d'accord avec MLG lorsqu'il suggère que Bounan méconnaît « le clivage de l'inconscient » dans le destin des pathologies. La prise en compte de cet aspect est permanente dans *Le Temps du sida* aussi bien que dans *La vie innommable*. Bornons-nous à citer ceci, qui est suffisamment éclairant dans sa généralité théorique : « L'activité mentale est la face intime du vivant. Elle participe toujours à la réaction morbide. Ses perturbations correspondent à celles des structures physiques. Elles sont, comme elles, réactionnelles et défensives, et chacune témoigne de l'autre. Il n'existe assurément aucun trouble psychique sans perturbation physiologique associée (nerveuse, endocrinienne, vasculaire, métabolique), ni aucune affection organique sans symptômes subjectifs.» (*Le Temps du sida*, p. 97)

Le 23 janvier 2005